

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXIX. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

LETTRE CLXIX.

M. LOVELACE, à M.
BELFORD.*Mercredi, 9 de Mai.*

Je suis bien malheureux! Tout le monde assure que ma charmante est une des plus douces personnes du monde; & je l'ai crû moi-même. Cependant, c'est une des plus perverses pour moi, On n'a jamais dit non plus, que je fusse un homme de mauvais naturel. Comment cela se fait-il? Je m'étois imaginé assez longtems, que nous étions nés pour le bonheur l'un de l'autre; c'est tout le contraire: il semble que nous soions destinés à nous tourmenter mutuellement.

L'envie me prend de composer une Comédie. J'ai déjà le titre, & c'est la moitié de l'ouvrage. *Les Amans querelleurs.* Il me plaît beaucoup. J'y trouve quelque chose de neuf & de picquant. Cependant, le fond du sujet n'est pas nouveau. Tous les amans se plaisent à quereller, plus ou moins. Le vieux Terence a fort bien observé que les différends, entre deux personnes

N 2

qui

qui s'aiment, deviennent une raison de s'aimer davantage. Enfin, c'est le cours naturel. Mais ma Belle & moi; je crois que le diable s'en mêle. Nous querellons souvent, & nous n'en sommes jamais mieux. Souvent une seconde querelle arrive, avant que la première soit terminée: & c'est si bien notre usage, qu'il n'est pas aisé de juger quel sera le succès de nos amours. Mais Shakespear dit fort bien: „quelque chose „qu'il puisse arriver, le tems & la patience „trionphent de tout. Voilà ma consolation. Il n'y a pas d'homme au monde, qui ait plus de patience que moi pour les obstacles: mais il faut qu'ils viennent de moi. Tu en peux penser ce que tu voudras; ce n'est pas une petite vertu, ni un mérite commun, puisque la plupart des peines, qui sont le partage des pauvres mortels, viennent, ou de l'excès de leurs désirs, ou des bornes trop étroites de leurs perfections. Mais je me rabaisserai bientôt au niveau des autres hommes; ce qu'on n'auroit jamais crû de moi. Il faut t'expliquer l'occasion de ce grave préambule.

J'étois sorti. A mon retour, aiant rencontré Dorcas sur l'escalier, je lui ai demandé si sa Maîtresse étoit dans sa chambre. Elle est dans la salle à manger, Monsieur;
&

& si jamais vous espérez l'occasion de saisir une de ses lettres, ce doit être aujourd'hui. J'en ai vû une par terre, à ses pieds; qu'elle vient de lire apparemment, car elle est à demi ouverte. Elle est occupée actuellement d'un paquet d'autres. Je les crois toutes tirées de sa poche. Ainsi, Monsieur, vous saurez une autre fois où les trouver.

J'ai pensé sauter de joie, & j'ai pris sur le champ la résolution d'employer un expédient que je tenois en reserve. Je suis entré dans la salle à manger, d'un air de transport; & lui voyant cacher ses lettres dans son mouchoir, sans s'appercevoir qu'il en étoit tombé une, j'ai jetté hardiment mes deux bras autour d'elle: ah! ma très-chere vie, l'heureux expédient que je viens de trouver avec M. Mennell, pour exciter M. Fretchville à quitter plutôt sa maison! Je suis convenu, si vous l'approuvez, de prendre son cuisinier, sa femme de charge, & deux de ses laquais, dont le sort lui causoit de l'inquiétude. Ce ne sera que jusqu'à ce que vous en aiez choisi de votre propre goût: & dans la vûe même de rassembler toutes sortes de commodités, j'ai consenti à m'accommoder de tout le linge de la maison. Je dois paier actuellement cinq cens guinées; & le reste, aussitôt que la maison se-



ra livrée & qu'on fera convenu du total. Ainsi, vous aurez une maison charmante; entièrement prête à recevoir, & vous, & ceux de mes parens dont la compagnie vous plaira. Ils feront bientôt à Londres. Ils vous presseront de ne pas suspendre long-tems l'heureux jour: & pour satisfaire votre délicatesse, je prendrai le parti de demeurer chez Madame Sinclair, tandis que vous commencerez à résider dans votre nouvelle maison. Le reste, je l'abandonne à votre générosité.

O ma chere Clarisse! n'êtes-vous pas charmée de cet arrangement? Je suis sûr que vous l'êtes. Faites moi donc la grace d'en convenir; & la serrant contre moi, je lui ai dérobé un baiser, le plus ardent que je me sois jamais permis; sans perdre de vûe mon dessein, car j'ai eu l'adresse de mettre le pied sur la lettre, & de la pousser assez loin d'elle, derrière la chaise.

Elle a paru fort irritée de la liberté que j'avois prise de l'embrasser. Je lui ai fait une profonde révérence pour lui demander pardon; & me tenant quelques momens baissé, je suis parvenu à ramasser la lettre, que j'ai caché soigneusement dans mon sein.

Mais

Mais je ne suis qu'un sot, un hebété, un homme à pendre, un vrai Belford ! J'avois meilleure opinion de moi. J'en baïsse les yeux de honte. Ne pouvois-je pas me faire suivre par Dorcas, qui auroit pris la lettre, pendant que j'aurois amusé sa maîtresse ?

Cette importante pièce étant à demi ouverte, je n'ai pu la mettre dans mon sein sans un certain bruit & sans un mouvement extraordinaire qui ont alarmé ses yeux & ses oreilles. Elle s'est levée brusquement. Traître ! Judas ! ses yeux lançoient des éclairs, & son visage s'est couvert de rougeur ? Charmant spectacle ! Qu'avez vous ramassé, m'a-t'elle dit, avec une vivacité extrême ? &, ce que je n'aurois pas osé lui faire pour ma vie, elle a repris sa lettre jusques dans mon sein.

De l'humilité, des excuses, c'étoit l'unique ressource d'un voleur pris sur le fait. J'ai retenu la main, qui me ravissoit l'heureux papier. Ah ! charmante Clarisse ! pouvez-vous croire que je puisse me défendre d'un peu de curiosité ! Je vous vois sans cesse une plume à la main ; j'aime particulièrement le stile épistolaire, & je suis plein d'admiration pour vos talens : est-il possible, que si près de mon bonheur, comme j'ai la présomtion

de m'en flatter, je ne brûle pas d'être admis dans une si douce correspondance?

Quittez ma main, Monsieur! en frappant du pied contre terre. Comment osez-vous A ce compte, je vois Je vois trop clairement La voix lui a manqué pour achever sa pensée. Je l'ai crue prête à s'évanouir de colère & de fraieur. Au diable, si je vois sur son charmant visage, ou si j'entendois dans sa voix mélodieuse, le moindre reste de sa douceur ordinaire.

Après avoir été si loin, je regrétois extrêmement de lâcher prise. Je me suis saisi encore une fois de sa lettre chiffonnée. Impudent! c'est le tendre nom qu'elle m'a donné. Poufferez-vous l'audace. . . . en frappant encore du pied. J'ai pris le parti de renoncer à mon dessein, parce que je la vois hors d'elle-même. Mais, auparavant, j'ai eu le plaisir d'avoir ma main dans les deux siennes & de lui voir faire quantité d'efforts pour ouvrir mes doigts. Que mon cœur, à ce moment, étoit proche de ma main! Il s'avançoit, si tu ne ris pas de toutes ces expressions, jusqu'au bout de mes doigts; dans le plaisir de me voir traité si familièrement, quoiqu'avec colère, par la souveraine de mes affections!

Lors-

Lorsqu'elle s'est vûe en possession de sa lettre, elle a volé vers la porte. Mais, plus prompt encore à me jeter devant elle, je l'ai fermée, & j'ai pris le ton le plus humble pour lui demander pardon. Ici, crois-tu que le cœur *un peu Harlove* de ma charmante se soit laissé fléchir, malgré l'agréable nouvelle avec laquelle j'étois arrivé? Non, sur ma foi. Elle m'a repoussé assez rudement, comme l'homme du monde dont elle se feroit le moins foucié; (je ne suis pas fâché néanmoins d'avoir fait innocemment l'essai de ses forces) & la passion lui donnant une ardeur que la crainte m'avoit fait perdre, elle n'a paru faire qu'un pas jusqu'à sa chambre. Graces à mon étoile, elle ne pouvoit fuir plus loin. Après y être entrée dans la même chaleur, elle a fermé sa porte à double tour, avec un grand soin de pousser le verrou. Ma consolation, quand je pense à cette scène, c'est que pour une plus grande offense, sa colère ne peut aller plus loin.

Je me suis retiré aussi dans mon appartement, le cœur, je t'assure, assez rempli: & n'ayant personne autour de moi, je me suis donné de mes deux poings un fort grand coup sur le front.

Ma charmante est à présent dans sa chambre, refusant de me voir, refusant sa nour-



riture; & ce qu'il y a de pis, résolue, dit-elle, de ne me revoir de sa vie, si elle peut m'éviter. Je me flatte qu'elle veut dire, *dans la disposition où elle est.* Ces chères personnes devoient se souvenir, lorsqu'elles sont irritées contre leurs très humbles ferviteurs, de réserver toujours cette clause, pour se mettre à couvert du parjure.

Mais te figures-tu, que je ne tournerai pas toutes mes inventions à découvrir la cause de tant de bruit, dans une aussi legere occasion que celle-ci l'auroit été, si les lettres des deux Amies ne sentoient pas un peu la haute trahison?

* * *

Mercredi au matin.

Refusé à l'heure du déjeuner, comme hier à celle du souper. Ce n'est pas un Ange après-tout. Le cas devient embarrassant. J'ai fait demander à la voir, de la part du Capitaine Mennell. Un message, Mademoiselle, de la part du Capitaine. Ruse inutile. Comment deviner au fond, si elle s'est mis quelque chose d'extraordinaire dans la tête? Elle a fait recommander plusieurs fois à Wilson, par un message particulier, de lui envoyer les lettres qui seront pour elle, au moment qu'elles arriveront.

Je

Je suis réduit à faire une soigneuse garde au-dehors. Sa crainte s'est dissipée pour le complôt de son frere. Pour moi, je nese-rois pas du tout surpris, que Singleton rendit une visite à Miss Howe, comme à la seule personne qui sache apparemment ce que Miss Clarisse est devenue : sous prétexte d'avoir à lui communiquer des affaires très-importantes, qui lui font souhaiter de la voir ; des propositions, s'il le faut, de la part de son frere. Alors Miss Howe lui recommandera de se tenir à couvert. Alors ma protection redeviendra nécessaire. Oui, c'est le meilleur parti. Tout ce qui viendra de Miss Howe sera bien reçu. Joseph Leman est un misérable aux yeux de ma Belle, un Agent digne de moi. Joseph, l'honête Joseph, comme je l'appelle, peut s'aller pendre à présent. J'ai tiré de lui tous les services que j'avois à lui demander. Il est inutile de continuer un complôt usé, lorsque je puis en former de nouveaux à toute heure. Et ne blâme pas, je te prie, l'usage que je fais de mes talens. Dans le degré où je les possède, pour-quoi voudrois-tu qu'ils demeurassent inutiles ?

Tenons-nous à mon idée. Il s'agit de trouver un Singleton ; c'est le seul embarras : oui ; d'en trouver un sur le champ.

At-



Attens. . . j'y suis. Je vais faire venir ton ami *Paul Dragton*, qui ne fait qu'arriver de la mer, & que tu m'as recommandé pour en faire un Capitaine de Barque, si j'en entretiens une après mon mariage.

L'ordre est déjà donné. *Dragton* sera ici dans l'instant. Il se rendra aussitôt chez *Mifs Howe*. Je crois qu'au lieu de passer pour *Singleton* même, il vaudra mieux qu'il se donne pour son *Pilote*, qui est envoyé de sa part.

Sally est un petit diable, qui me reproche sans cesse la lenteur de mes progrès. Mais, dans une pièce de théâtre, le principal amusement ne consiste-t'il pas dans les quatre premiers actes; & ne tire-t'il pas vers sa fin lorsqu'on arrive au cinquième? Quel *Vautour* seroit un homme, qui ne penseroit qu'à dévorer sa proie au moment qu'il la tient?

Mais, pour te l'avouer de bonne foi, je me suis trompé dans mon calcul. J'ai crû mettre la dernière main à mon entreprise, en te produisant sur la scène avec tes compagnons; & je n'ai fait qu'effraier la Belle, jusqu'à me faire douter si je regagnerai de longtems le terrain que j'ai perdu. D'un autre côté, ces maudits *Harloves* l'ont indisposée contre moi, contre elle-même, &

con-

contre tout le monde, à l'exception de Miss Howe, qui se fait sans doute un amusement d'augmenter mes embarras. Ajoûte, que je n'ai pas de penchant à me servir des moyens, que les demons, au milieu desquels je vis, ne cessent pas de m'inspirer: d'autant moins de penchant, que cette comédie finira infailliblement par le mariage. Je ne veux qu'une épreuve complete; & je crois qu'à la fin, je lui rendrai noblement justice.

* * *

Fort-bien. Dragton est déjà parti. Il a reçu toutes ses instructions. C'est vraiment une bonné tête que ce Dragton. Il étoit l'homme de confiance du Lord W , avant ses voïages de mer. Je suis trompé, si ce n'est un coquin bien plus rusé que Joseph, & qui n'a pas non-plus les mêmes prétentions à l'honêteté. Tu ne t'imaginerois pas ce que ce Joseph m'a coûté. Il a fallu acheter & l'homme & la conscience. Je me crois obligé de l'en punir quelque jour. Mais attendons qu'il soit marié. Quoique ce soit déjà une assez bonne punition, je ne serai pas content si je ne punis tout à la fois l'homme & la femme. Souviens-toi que je dois une vengeance éclatante à ma déesse.

Mais

Mais j'entens tourner la porte du Temple sur ses vieux gonds, dont le bruit semble m'inviter à quelque nouvelle tentative. Mon cœur répond à leur mouvement, par une forte de tremblement convulsif. L'idée est assez bizarre. Quel peut être le rapport d'une paire de gonds rouillés, au cœur d'un amant? Mais ce sont les gonds qui ouvrent & qui ferment la chambre de lit de ma charmante. Demande moi s'il y a quelque rapport.

Je n'entens pas que la porte se referme. Je commence à me flatter que je recevrai bientôt ses ordres. Que sert cette affectation de me tenir éloigné? Il faut qu'elle soit à moi, quelque chose que je fasse où que j'entreprenne. Si je prens courage, toutes les difficultés s'évanouissent. Quand elle penseroit à s'échapper d'ici, où pourroit-elle fuir pour m'éviter? Ses parens ne la recevront point. Ses oncles ne fourniront point à sa subsistance. Sa bien aimée Norton est sous leur empire, & ne peut rien faire pour elle. Miss Howe n'oseroit lui donner une retraite. Elle n'a pas un autre ami que moi dans la Ville, & Londres d'ailleurs lui est absolument étranger. Pourquoi donc me laisserois-je tyranniser par une chere personne, à laquelle il suffit de faire bien connoître com-
bien

bien il lui est impossible de sortir de mes mains, pour la rendre aussi humble ici qu'elle l'est pour ses persécuteurs?

Quand je me déterminerois même à la grande entreprise, & quand elle me réussiroit mal, sa haine, si c'est de la haine qu'on s'attire par ces tendres hardieffes, ne pourroit jamais être qu'un sentiment passager. Elle s'est déjà livrée à la censure du public. Il ne lui reste pas d'autre parti que de se donner à moi, pour rétablir sa réputation aux yeux de cet impudent public: car de tous ceux qui me connoissent, & qui sauront qu'elle a passé vingt-quatre heures en mon pouvoir, il n'y en aura pas un qui la croie sans tâche, quelques vertueux penchans qu'on lui suppose. D'ailleurs, les trahisons de la nature humaine sont si bien connues, que chacun juge, par ce qu'il éprouve en lui-même, qu'il n'y a pas plus de confiance à prendre, dans l'occasion, aux penchans qu'à moi; surtout, lorsqu'une fille, dans la fleur de sa jeunesse, aime assez un homme pour s'enfuir avec lui; car c'est l'unique explication que le public puisse donner à notre aventure.

Qu'entens-je? C'est elle qui appelle sa servante Dorcas. Elle ne peut douter que je n'entende sa voix harmonieuse; & peut-être
veut-

veut-elle me donner l'occasion de repandre mon amour à ses pieds, de lui renouveler tous mes vœux, & de recevoir le pardon de mon offense passée. Alors, avec quel plaisir recommencerais-je à devenir coupable! pour être pardonné encore, & pour recommencer autant de fois, jusqu'à la dernière offense, après laquelle il n'y en a plus d'autre, & dont le pardon fera un amnistie général pour l'avenir.

* * *

La porte s'est refermée. Dorcas me dit qu'elle me refuse l'honneur de dîner avec elle, comme j'avois pris la liberté de le faire demander. Ce refus néanmoins s'est fait sans incivilité, & l'on n'y est venu que par degrés. Je n'obtiens rien que par la dernière offense, ajoute Dorcas, dans le langage de cette honête maison. Il faut donc y penser soigneusement. Cependant, j'ai un traître de cœur, qui est capable de me jouer quelque mauvais tour. Mais je finis cette lettre; quoique mon tiran ne me laisse pas d'autre occupation que de lire, d'écrire & d'enrager.

Les souscriptions sont inutiles entre nous: d'ailleurs, je suis si entièrement à elle, que je ne puis dire combien je suis à toi ou à d'autres.

LET-